Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

70-71 | 2014

**Variations sémantiques et syntaxiques : aspects d'une
théorie de l'invariance**

Pour une identité trans-catégorielle en syntaxe ? – l'exemple de *FOR* en anglais contemporain

Gérard Mélis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1571>

DOI : 10.4000/linx.1571

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 97-106

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Gérard Mélis, « Pour une identité trans-catégorielle en syntaxe ? – l'exemple de *FOR* en anglais contemporain », *Linx* [En ligne], 70-71 | 2014, mis en ligne le , consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1571> ; DOI : 10.4000/linx.1571

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Pour une identité trans-catégorielle en syntaxe ? – l'exemple de *FOR* en anglais contemporain

*Gérard Mélis, Université Paris Diderot
Sorbonne Paris Cité, CLILLAC-ARP*

Introduction

Le terme *FOR* est particulièrement intéressant dans le cadre d'un questionnement sur ce qui fonde l'identité d'un terme, au sens où, bien que ses diverses réalisations syntaxiques (préposition, coordonnant, complémenteur) soient fortement distinguées les unes des autres, elles peuvent entrer en réseau de correspondance entre elles dans le cadre d'une démarche trans-catégorielle.

Nous sommes en présence de trois cas :

– [*FOR*_{Prép}] : (cette préposition a différents sens et nous n'en donnons que quelques-uns dans le cadre limité de cet article) :

- (1) A computer retailer has been operating for three years under the name of 'Computer Equipment Sales.' (British National Corpus = BNC)
- (2) For me, this was really a fantastic prospect. (BNC)

– [*FOR*_{Coord}] :

- (3) She began to grow nervous, for he had promised to meet her at dawn. (McMillan Dictionary)

– [FOR_{Comp}] :

- (4) It is a mathematical impossibility for this debt to be reimbursed in God's lifetime, much less Sarney's. (BNC)
- (5) It was not necessary for there to be objective facts to support this. (BNC)

Les diffrentes ralisations de FOR entretiennent des relations de proximit en diachronie, mais on assiste un mouvement centrifuge entre des cas disjoints les uns des autres en synchronie, mouvement qui rend *a priori* difficile l'tablissement d'un invariant paramtr qui rgulerait les diverses ralisations d'un mme marqueur. Nous allons analyser quelques cas diffrencis de FOR et voir en quoi un schma abstrait peut rendre compte de ses diffrentes interprtations et dfinir l'identit de FOR travers ses diverses ralisations.

La notion de forme schmatique s'avre utile dans l'laboration de l'identit trans-catgorielle d'une unit (morphme libre ou terme fonctionnel) car elle « vise tablir l'identit de cette unit travers sa variation smantique. Il s'agit de dfinir cette identit non par une valeur centrale, dont toutes les autres pourraient tre drives, mais comme un potentiel dont les diffrents emplois de l'unit sont autant d'actualisations. Ces actualisations s'effectuent travers les interactions de l'unit avec les diffrents types d'environnement que constituent ces emplois » (Franckel, 2004, p. 103).

La forme schmatique est une abstraction qui permet de raisonner sur les emplois d'un terme particulier. Elle se dfinit en tant que « potentiel » smantique d'une forme donne qui se manifeste dans les emplois qui correspondent des « actualisations » produites partir d'une « interaction » avec le contexte. Il ne s'agit pas de dterminer une valeur prototypique dont les autres valeurs seraient des drivs, car la forme schmatique se manifeste dans toutes les actualisations d'un terme. Il ne s'agit pas non plus d'laborer un signifi de puissance en langue distinct d'un signifi d'effet en discours, car les diverses actualisations d'un terme ne reprsentent pas « une application, une rduction du signifi de puissance » qui produit un signifi d'effet (Joly & O'Kelly, 1990, p. 84-87). La forme schmatique est une forme potentielle, abstraite, qui s'actualise dans tous les emplois d'un terme de telle sorte qu'elle intgre les possibilits de variation smantique d'une mme forme tout en dfinissant son identit spcifique.

 partir de cette dfinition de la forme schmatique, nous allons tenter de dterminer les facteurs qui interagissent pour produire des interprtations en prenant pour point de dpart de notre tude [FOR_{Comp}] (§1 Contenu et reprsentation de contenu : une tude de [FOR_{Comp}]). Nous verrons en quoi les paramtres ainsi dgags peuvent s'appliquer [FOR_{Prp}] et en quoi ils sont la fois constants et variables (§2 Variabilit et constantes dans le cas de [FOR_{Prp}]). Enfin, nous verrons (§3 Les paramtres de [FOR_{Coord}]) que l'interprtation de [FOR_{Coord}] peut se paramtrer dans des termes analogues.

1. Contenu et représentation de contenu : une étude de [FOR_{Comp}]

Nous allons commencer notre présentation avec [FOR_{Comp}]. Parce que FOR est ici un mot-outil vidé de son sens référentiel, il manifeste plus directement une opération abstraite qui est plus difficilement accessible dans les cas où FOR a un contenu référentiel particulier.

Le complémenteur indique que le contenu de la proposition subordonnée est soumis à un commentaire explicite dans le terme recteur de la construction. Une des fonctions du « complémenteur est d'indiquer le statut assertif de la proposition qu'il précède. En effet, THAT indique une déclarative, WHETHER et IF une interrogative, de même que les formes en WH ; quant à FOR, (...) la proposition qu'il introduit est proche d'une valeur notionnelle : il y a mise en contact d'un sujet et d'un prédicat mais pas de prise en charge énonciative de la proposition ainsi obtenue » (Khalifa, 2004, p. 55). [FOR_{Comp}] a deux fonctions : il introduit et délimite un contenu propositionnel, et définit une certaine conception de ce contenu. Ce contenu est vu comme non actualisé, virtuel, strictement notionnel, alors que [THAT_{Comp}] indique que ce contenu est validé, sa validation étant commentée par le terme recteur associé à la subordonnée.

Dans un exemple du type (4) (« It is a mathematical impossibility for this debt to be reimbursed in God's lifetime, much less Sarney's. »), la relation (a) (< this debt + be reimbursed in God's lifetime >) reçoit un traitement particulier à travers cette structure de subordination. D'une part, son actualisation effective n'est pas pertinente : il s'agit d'un contenu notionnel, virtualisé, simplement compatible avec son actualisation. D'autre part, elle est soumise à commentaire (« It is a mathematical impossibility ») émanant du sujet énonciateur (le jugement d'impossibilité relève ici de la modalité radicale du sujet, comme dans « This debt cannot be reimbursed in God's lifetime. »). Une construction qui représente le contenu propositionnel comme étant validé décrit un état du monde, alors que dans le cas de la structure en FOR, il s'agit de commenter une mise en relation. Cette relation est à la fois un contenu qui correspond à une chose en soi (le contenu propositionnel lui-même) et une certaine conception de ce contenu : il n'est pas pris pour lui-même, comme dans une forme assertée qui renvoie à un état de fait validé, mais en tant qu'il est la cible d'un jugement modal (modalité radicale d'impossibilité), émanant, par définition, d'une subjectivité donnée particulière, alors que l'assertion indique une homogénéité des points de vue entre énonciateur et co-énonciateur (Mélis, 2010). Dans (4), à l'intérieur de ce cadre modal, c'est en tant qu'impossibilité mathématique que la relation (a) est envisagée. Son mode de manifestation est de l'ordre de l'impossibilité mathématique et non du fait (a) en tant que tel.

L'exemple (5) (« It was not necessary for there to be objective facts to support this. ») suit la même logique. Le contenu < there + be objective facts to support this > est soumis à un jugement modal non-assertif (« not necessary ») : c'est en tant que non-nécessité que ce contenu est envisagé dans (5), et non en tant que contenu correspondant à un état de fait.

Ces exemples se distinguent des formes assertives illustrées dans :

(4a) This debt was reimbursed.

(4b) We must not forget the fact that this debt was reimbursed.

(5a) There are objective facts to support this.

(5b) We cannot deny the fact that there are objective facts to support this.

Dans ces exemples, les relations $\langle \text{this debt} + \text{be reimbursed} \rangle$ et $\langle \text{there} + \text{be objective facts to support this} \rangle$ sont envisagées en tant qu'elles correspondent à des états de faits validés. L'assertion montre qu'il y a adéquation entre ces contenus et les réalités extralinguistiques qu'ils désignent. En revanche, dans les exemples (4) et (5), ces contenus propositionnels sont détachés de ces réalités. Par exemple, dans l'assertion (4a-b), le contenu $\langle \text{this debt} + \text{be reimbursed} \rangle$ correspond simplement à l'état de fait $\langle \text{this debt} + \text{be reimbursed} \rangle$, alors que dans (4), ce contenu est représenté sous la forme de « mathematical impossibility », tout comme il est saisi en tant que non-nécessité dans (5), et non comme une représentation posée comme totalement identique à une réalité extralinguistique dans les assertions (4a-b, 5a-b).

S'opère donc ici un dédoublement du contenu introduit par [FOR_{Comp}] entre X (un contenu en soi, le contenu propositionnel) et Y (une représentation particulière de ce contenu X). Le contenu X est virtualisé et s'envisage sous une autre forme que son contenu propre : il est pris en considération sous forme Y et non simplement sous forme X comme dans une assertion simple. Ce dédoublement s'accompagne d'une mise en perspective : le contenu X se présente sous la forme Y pour une subjectivité Z. Le rapprochement entre X et Y relève d'une subjectivité : il y a jugement sur un contenu. Il en va de même dans (5) : le contenu X ($\langle \text{there} + \text{be objective facts to support this} \rangle$) n'existe que sous forme de non-nécessité dans une certaine perspective subjective.

Dans le cas de [FOR_{Comp}], Y délimite X en tant qu'état de fait virtuel : la construction en FOR définit un cadre d'actualisation de X, représenté par une subjectivité, en tant que contenu virtuel dont l'actualisation est purement théorique.

De plus, le choix de Y par rapport au complémentaire Y' est une autre caractéristique de la construction en [FOR_{Comp}]. La représentation Y de X étant virtuelle, le choix entre Y et Y' est suspendu, mais pertinent, dans l'interprétation de ce cas : un contenu virtuel est mentionné mais le complémentaire n'est pas évacué (comme il l'est dans une assertion). La forme verbale en TO est associée à la notion de visée (voir Culioli, 1990 ; ou le glossaire en ligne http://www-01.sil.org/linguistics/Glossary_fe/defs/TOEFr.asp ; ou Mélis, 1997, 1998). La visée ouvre un chemin vers Y tout en tenant compte de Y' (défini comme autre-que-Y ou comme absence d'état de fait). [FOR_{Comp}] indique que cette visée est purement virtuelle et n'aboutit pas à l'actualisation de Y. C'est par différenciation avec Y' que Y se constitue en tant que mode de manifestation de X.

2. Variabilité et constantes dans le cas de [FOR_{Prép}]

2.1. Représentation du terme X

Malgré les différences sémantiques entre (1) (« A computer retailer has been operating for three years under the name of 'Computer Equipment Sales.' ») et (2) (« For me, this was really a fantastic prospect. »), il est possible de faire un rapprochement entre ces deux cas. Dans (1), FOR Y construit un espace de validité de la relation prédicative : on peut parler à ce propos de restriction existentielle (Gilbert, 2000, p. 138). Il s'agit ici de définir les limites de l'existence de l'occurrence X. FOR Y constitue ici X en tant qu'intervalle compact différencié (Dufaye, 2008) prélevé sur la classe des instants. Y est alors un ordre de mesure (ici temporelle) qui conditionne l'existence de X.

Dans (2), le contenu X « this was really a fantastic prospect » est un état de fait envisageable dans la perspective subjective du référent de Y dans FOR Y, qui constitue une zone subjective de validité de ce contenu. Le contenu qui correspond à l'état de fait référentiel est X, mais selon Y et non dans l'absolu.

FOR Y fait référence à un cadre subjectif (2) ou temporel (1) qui permet de former une certaine conception du contenu X (X en tant qu'intervalle ou en tant que vérité relative). Dans tous ces cas, Y sert de cadre qui définit la nature des critères retenus pour se donner une représentation du contenu X.

2.2. Délimitation du cadre

Dans le cas (1), Y est mis en rapport avec son complémentaire Y'. Sur le plan temporel, l'intervalle Y dans (1) est délimité sur la classe des instants et se distingue ainsi des moments Y' qui ne font pas partie de l'intervalle ainsi constitué. Il est à noter que FOR est obligatoire quand le syntagme prépositionnel est antéposé : il constitue alors un repère externe au contenu propositionnel X en mettant en avant la différenciation de l'intervalle qui sert explicitement de cadre au contenu X.

On retrouve Y' dans l'expression du point de vue dans (2). Y fait référence à la subjectivité pour laquelle X est envisageable. Cette subjectivité est différenciée : « for me » peut signifier « possibly not for someone else », ou « for me at least ». X est envisageable en tant que représentant d'une situation, ce qui ne serait pas forcément le cas pour une autre subjectivité Y'. La notion de différenciation subjective développée dans Mélis (2010) rejoint la présentation du point de vue chez Gilbert (2000). L'adoption d'un angle de vue subjectif sur un contenu propositionnel entraîne « une restriction de sa validité, qui s'accompagne automatiquement d'une opposition plus ou moins explicite à d'autres points de vue origines possibles. » (Gilbert, 2000, p. 144). Exprimer explicitement un point de vue subjectif revient à présenter un contenu non comme un état de fait dont la validité est reconnue par tout sujet mais à proposer (ou imposer) une représentation particulière valide dans une perspective restreinte et différenciée.

Il y a un choix entre Y (subjectivité, intervalle) et Y' (une autre subjectivité, les autres instants). X se manifeste en fonction de Y : soit dans un cadre temporel différencié, soit selon une perspective subjective distinguée.

Examinons un énoncé tel que :

- (6) Perhaps I'm missing something, but I don't see how swapping a huge Tory majority for a small one is a triumph for them and a disaster for us – a relief for them and a disappointment for us, perhaps. (BNC)

Le référent de Y est manifestement affecté (négativement ou positivement) par l'état de fait X (« swapping a huge Tory majority for a small one »). Cette relation entre X et Y permet de présenter X sous une certaine forme : ce contenu se manifeste d'une certaine manière selon la perspective adoptée. Le contenu de la prédication X associée à FOR Y se façonne en fonction de l'effet produit sur le référent de Y. X n'est un triomphe, une cause de déception ou de soulagement, qu'en fonction de cet effet. C'est dans la perspective de Y que X peut prendre telle ou telle forme. Autrement dit, Y se distingue d'une autre perspective Y' (dans (6) : « us vs. them »), ce qui permet de donner des représentations qualitatives différenciées (un triomphe, un soulagement...) d'un même état de fait X. Y tient ici lieu de perspective sur X et justifie ces différentes dénominations.

2.3. Nature du cadre

La structure (7) est à rapprocher de (8) :

(7) Swapping a huge Tory majority for a small one

(8) I use an old coal bucket for an ashtray. (Gilbert, 1999, p.110)

Dans les deux cas, la structure établit un rapprochement entre deux contenus différents l'un de l'autre : X (« a huge Tory majority », « an old coal bucket »), Y (« a small one », « an ashtray »). Ce rapprochement se fait dans un cadre particulier : « On peut considérer que FOR indique que le terme *bucket*, tout en jouant le rôle d'un *ashtray* d'un point de vue situationnel, en reste par contre clairement dissocié sur le plan notionnel » (Gilbert, 1999, p. 110). Malgré les disparités entre les contenus (une large majorité n'est pas une courte majorité, un seau n'est pas un cendrier), une relation d'équivalence s'établit entre eux dans le cadre d'une situation particulière (dans une relation d'échange exprimée par « swap », dans une situation où X fait office de Y). Dans une situation donnée (qui sert de cadre Z), un contenu X peut faire office de différentes choses ou s'échanger contre des objets divers. Le rapport entre X et Y n'est pas donné car X pourrait tout aussi bien faire usage de Y' dans la mesure où c'est par rapport à une situation particulière que X s'identifie à Y. C'est avec Y, sélectionné par rapport aux autres valeurs possibles Y', que X entre en relation, et peut ainsi se manifester sur un mode d'existence particulier qui n'est pas le sien propre.

Dans les exemples du type (7) ou (8), c'est dans un cadre situationnel particulier que X se manifeste sous forme Y. Dans un énoncé tel que (9), c'est une subjectivité qui sert de cadre :

(9) She mistakes me for a detective journalist. (Gilbert, 1999, p. 101)

Bien que le contenu X (« me ») soit différent de Y (« a detective journalist »), et renvoie de ce fait à Y', X se manifeste sous forme Y pour une subjectivité Z. Il y a un travail d'identification entre X et Y dans la perspective subjective de « she ».

3. Les paramètres de [FOR_{Coord}]

Dans (3) (« She began to grow nervous, for he had promised to meet her at dawn. »), Y donne un fondement explicatif à X et en conditionne l'existence en légitimant ce contenu dans une perspective subjective particulière. Dans ce cas, FOR se rapproche de BECAUSE/SINCE en produisant des effets différents (De Cola-Sekali, 1991 ; Vallée, 2002, 2003).

La relation créée par [FOR_{Coord}] entre deux contenus propositionnels est rhématique au sens où elle n'est pas déjà établie en situation d'énonciation. Si on représente (3) sous la forme :

(3a) <She began to grow nervous>X, for <he had promised to meet her at dawn>Y

on peut dire que l'état de fait X n'est pas déjà pris dans une relation explicative avec Y comme il le serait avec les subordonnants SINCE/BECAUSE. Par exemple, la question :

(10) Why did she begin to grow nervous?

indique deux choses : d'une part, le contenu X est tenu pour acquis, et, d'autre part, il est aussi tenu pour acquis que ce contenu est associé à un autre contenu dans une relation explicative. La question fait apparaître un préconstruit :

(11) <She began to grow nervous>X + ()Y(= cause de X)

La cause de X est à expliciter dans la réponse, qui peut comprendre des termes tels que SINCE ou BECAUSE mais pas [FOR_{Coord}]. La réponse en FOR est inacceptable dans ce contexte, ce qui est un indice du caractère rhématique de la relation (3a).

L'absence d'appui sur du déjà installé en contexte est associée à deux phénomènes. D'une part, la rhématicité est intimement liée à un investissement subjectif marqué : sans appui sur du déjà installé en contexte, l'énonciateur fait reposer la relation nouvelle sur un choix qui relève de la subjectivité, sans fondement dans une démonstration, un acquis situationnel, ou une inférence objective (Mélis, 2010). La relation entre X et Y se construit dans un cadre subjectif, ce qui rapproche (3) d'un exemple tel que (9). D'autre part, Y est vu par l'énonciateur comme une explication adéquate de X, par rapport à Y'. En effet, avec le subordonnant BECAUSE, il est acquis qu'un élément Y justifie X, et avec SINCE, cet élément Y est pré-identifié, alors qu'avec FOR, la structure indique que rien ne pose Y ou une relation entre X et Y. Avec FOR, Y et la relation entre X et Y ne sont pas données à l'avance : le point de départ de la représentation est Y' en tant qu'absence *a priori* de rapport avec une explication ou en tant qu'explication autre non pré-établie.

Il est possible de rapprocher ce cas du [FOR_{Prép}] qui exprime la fonction, le bénéficiaire virtuel ou la destination envisagée comme dans :

(12) That's for turning on and off radiators. (BNC)

(13) She made a beautiful doll for her daughter. (Quirk & al, 1985, p. 697)

(14) He left for London.

Dans tous ces cas, l'élément X trouve dans Y une finalité, une raison d'être, ou une légitimité. On peut en effet définir un objet, et en justifier l'existence, par sa

fonction (12), et un acte, par sa destination (13, 14), ou bien à travers une démarche explicative qui le justifie (3). En appliquant cette idée aux autres cas, il est aussi possible d'identifier un état de fait en tant qu'intervalle temporel différencié (1) ou comme une vérité relative à un point de vue (2). Dans ces structures, le rapport avec Y n'est pas acquis (par exemple, la fonction est une propriété générale de l'objet mais ne s'actualise pas systématiquement, avec FOR (par opposition avec TO), la destination (14) peut ne pas être atteinte, le destinataire (13) ne reçoit pas nécessairement ce qui lui est destiné).

Conclusion

Il est possible d'esquisser une forme schématique de FOR : « dans la structure FOR Y, Y, par rapport au complémentaire Y', fournit un mode de conception d'un terme X dans un cadre Z ». Il s'agit d'une esquisse car il faudrait comparer le fonctionnement de FOR avec d'autres termes, tels que la préposition TO, afin de définir plus précisément sa forme schématique.

On observe deux choses : a/ une régularité dans le dispositif installé par FOR (relation entre un contenu X, une conception Y de ce contenu, un cadre Z qui permet d'établir en quels termes X peut se concevoir en tant que Y), b/ une certaine déformabilité du schéma analysable en termes d'identification des éléments de ce dispositif. D'une part, le cadre Z peut correspondre à divers types de contenu (perspective subjective, intervalle, fonction, explication...). D'autre part, les relations entre les composants peuvent varier. Dans le cas du complémentateur, Y peut s'identifier à X : Y est un mode de représentation de X soumis au jugement d'un modalisateur Z. Mais Y peut aussi se distinguer de X, servir de cadre à la représentation du contenu X, et s'identifier à Z (dans (1) et (2)), cadre respectivement temporel et subjectif. Dans les exemples (7-9), c'est par rapport à un cadre Z (une situation particulière, une subjectivité) que X peut s'identifier sous la forme Y. C'est en fonction de la reconnaissance variable des éléments constants X et Z que la structure FOR Y reçoit des interprétations différentes.

Bibliographie

- AYTO, J., 1990, *Dictionary of Word Origins*, Londres, Bloomsbury Publisher.
- BARNHART, R., 1988, *The Barnhart Dictionary of Etymology*, USA, The H.W.Wilson Company.
- CADIOT, P., 1997, *Les Prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- CULIOLI, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Gap, Ophrys.
- DE COLA-SEKALI, M., 1991, « Connexion inter-énoncés et relations intersubjectives : l'exemple de *because*, *since* et *for* en anglais, *Langages*, Vol.25, n° 104, p. 62-78.
- DUFAYE, L., 2008, « Emplois à valeur temporelle de FOR, SINCE et IN », in Delmas C., (éd.), *Actes du colloque de Monbazillac des 29-30 septembre 2006, Temps et/ou espace, Grammaire et/ou Grammaticalisation*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 54-69.
- FRANCKEL, J.-J., 2004, « *Sentir/sens* », *LINX*, n°50, Nanterre, Centre de recherches linguistiques de Paris 10, p. 103-134.
- GILBERT, E., 1999, « De quelques emplois de FOR », in Deschamps, A., et Guillemin-Flescher, J., (éds), *Les Opérations de détermination- quantification/ qualification*, Gap, Ophrys, p. 101-117.
- GILBERT, E., 2000, « FOR et la construction des espaces référentiels », in Guimier, C., (éd), *Syntaxe et Sémantique I*, Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 133-156.
- Glossaire en ligne : http://www-01.sil.org/linguistics/Glossary_fe/defs/TOEFr.asp
- HOAD, T., 1993, *The Concise Dictionary of English Etymology*, Oxford, Oxford University Press.
- JOLY, A., O'KELLY, D., 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
- KHALIFA, J.-C., 2004, *Syntaxe de l'anglais – théories et pratiques de l'énoncé complexe*, Gap, Ophrys.
- McMillan Dictionary for Advanced Learners*, 2002, Oxford, Bloomsbury Publishing.
- MÉLIS, G., 2007, « La coordination inter-propositionnelle : un travail énonciatif spécifique », in Rousseau, A., Begioni, L., Quayle, N., Roulland, D. (éds), *La Coordination*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2, Collection « Rivages Linguistiques », p. 141-150.
- MÉLIS, G., 1997, « Le domaine notionnel en discours : le cas de TO et ING en position initiale », in Rivière, C., M-L Groussier, M-L. (éds), *Actes du Colloque La Notion*, Gap, Ophrys, Collection L'Homme dans la langue, p. 229-238.
- MÉLIS, G., 1998, « Critères de différenciation de TO et ING dans les énoncés complexes », in *Topiques. Nouvelles Recherches en Linguistique Anglaise. C.I.E.R.E.C. Travaux XCIII*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, p. 67-84.
- MÉLIS, G., 2010, « Construction textuelle et régulation co-énonciative : l'altérité comme principe structurant », in Dufaye, L., Gournay, L. (éds), *L'Altérité dans les théories de l'énonciation*, Gap, Ophrys, Collection Langues, Langage et Textes, p. 97-113.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J., 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London & New York, Longman.

Gérard Méliis

- VALLÉE, M., 2002, « Etude énonciative de FOR inter-propositionnel », *Travaux linguistique du CerLiCO*, vol. 15, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 275-283.
- VALLÉE, M., 2003, « Some notes on the connective for », in *Monash University Linguistics Papers*, Vol. 3, N°1, Victoria, Australia, p. 3-11.
- VISSER, F.T., 1984, *An Historical Syntax of the English Language*, Leiden, E.J.Brill.